

# [Réclame]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178117>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais à nous de le vénérer :  
 A quoi nous servirait d'apprendre }  
 Ce qu'on est heureux d'ignorer ? } bis

5

Vous savez qu'un brillant commerce  
 Fleurit dans plus d'une cité,  
 Où souvent un *Macaire* exerce  
 Sa dangereuse habileté ;  
 A la Bourse, où beaucoup vont vendre,  
 Croyez-moi, n'allons pas flairer :  
 A quoi nous servirait d'apprendre }  
 Ce qu'on est heureux d'ignorer ? } bis

6

Voyez combien, dans cette vie,  
 Est triste le sort des époux  
 Qui rongés par la jalousie,  
 Semblent toujours être en courroux :  
 De ne pas vouloir tout entendre  
 Je viens aussi les conjurer.  
 A quoi leur servirait d'apprendre }  
 Ce qu'ils sont heureux d'ignorer ? } bis

7

Ainsi donc, amis, somme toute,  
 On peut déduire de ceci,  
 Qu'il faut suivre la droite route  
 Sans se donner trop de souci !  
 Vers le bien, sachons toujours tendre,  
 Evitons de trop désirer :  
 A quoi nous servirait d'apprendre }  
 Ce qu'on est heureux d'ignorer ? } bis

MARC MARGUERAT.

Un de nos amis, venant de Paris, nous communique la réclame suivante qui se distribue à profusion dans les rues. C'est un chef-d'œuvre du genre ; ce n'est rien d'en parler, il faut lire :

## ON DÉMOLIT LES VOISINS

**La poussière, le soleil et la pluie**

Endommagent les marchandises fraîches et vétilleuses exposées à l'extérieur du **GRAND BON MARCHÉ**, situé à l'angle de la **rue Saint-Martin et de la rue Turbigo**.

Force est alors de modifier les étalages de cet établissement jusqu'au

## DERNIER COUP DE MARTEAU DÉMOLISSEUR

Par suite :

Le public est prié, s'il veut bien honorer le **GRAND BON MARCHÉ** de son attention bienveillante, de ne pas fixer son choix sur les **échantillons** exposés aux portes, et d'entrer dans les magasins, toujours comblés de vêtements de tous les genres et de tous les prix.

**Jamais occasions, de quelque genre qu'elles soient ; jamais rabais, soit après inventaire, faillite, retraite, fin de bail, abandon ou toute autre cause en dehors de l'état normal du commerce, ne pourront détrôner le vrai bon marché qui fait la force du GRAND BON MARCHÉ.**

### IL N'A POUR TOUTE PARURE

Que ses provisions colossales, ses assortiments essentiellement variés et les prix extraordinaires de réduction auxquels il les débite.

Ce qui vaut bien, pour le consommateur, les glaces, les tentures, les marbres, les bronzes, les sculptures, les peintures et les dorures artistiques de tant d'établissements modernes, dont le public paye la splendeur en payant le vêtement de son choix.

### GRAVEZ CECI DANS VOTRE MÉMOIRE

A partir de **samedi 10 juin 1865**,

Le **GRAND BON MARCHÉ**, situé 40, **rue Turbigo**, mettra en vente :

200 paletots d'alpaga noir fin (mode Dorsay) **13 fr.**  
 500 pantalons et gilets pareils (laine d'Elbeuf) **19 fr.**  
 550 par-dessus gris (mode nouvelle), pouvant se porter seuls au besoin **24 fr.**  
 525 jaquettes habillées, toilette de ville, pointillé soie **24 fr.**  
 225 redingotes drap noir de Sedan, forme croisée **20 fr.**  
 Etc., etc., etc.

### Le papier de fer.

Plusieurs manufactures anglaises viennent de fabriquer un papier métallique plus mince que le plus fin papier de poste, celui connu sous la dénomination de *papier-peure*. Ce nouveau produit est assez cher et n'aura sans doute pas de longtemps la prétention de lutter contre le papier de chiffon. C'est à l'amour-propre national anglais, piqué au vif par un défi d'un manufacturier américain, que nous devons ce tour de force de l'industrie moderne.

Voici les faits :

Le *Birmingham Journal* recevait il y a quelques mois, de South Pitsburg (Pensylvanie), la lettre suivantes :

« Dans votre numéro du 1<sup>er</sup> octobre 1864, j'ai lu »  
 » que John Brown, de Sheffield, a réussi à laminier »  
 » une plaque de fer épaisse de 3/4 centimètres (11 »  
 » pouces suisses environ). Je crois que c'est la pla- »  
 » que la plus épaisse qui ait jamais été laminée. Je »  
 » vous envoie, par contre, cette feuille de fer, ma- »  
 » nufacturée aux forges de Higo, à Pitsburg. Je »  
 » pense que c'est le spécimen le plus mince qui »  
 » existe dans le monde entier, et je défie toute »  
 » l'Angleterre de produire une qualité de fer plus »  
 » tenace. Cette lettre sera, si je ne me trompe, la »  
 » première qui, écrite sur du fer, aura traversé l'O- »  
 » céan atlantique. » « John-C. Evans. »